Document generated on 07/06/2025 2:11 p.m.

Continuité

CONTINUITÉ

X. L'extrémité sud-est

Pierre-Richard Bisson

Number 2, Special, Fall 1991

Outremont et son patrimoine : dix circuits de découverte architecturale

URI: https://id.erudit.org/iderudit/17812ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)
1923-2543 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Bisson, P.-R. (1991). X. L'extrémité sud-est. *Continuité*, (2), 49–52.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 1991

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

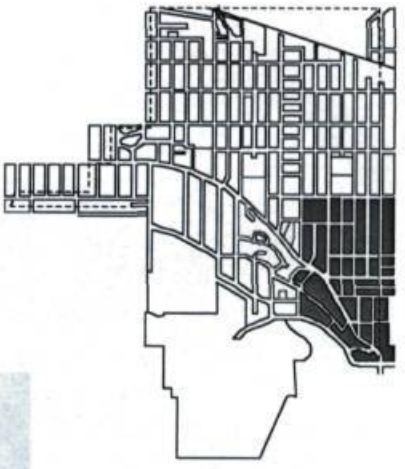
érudit

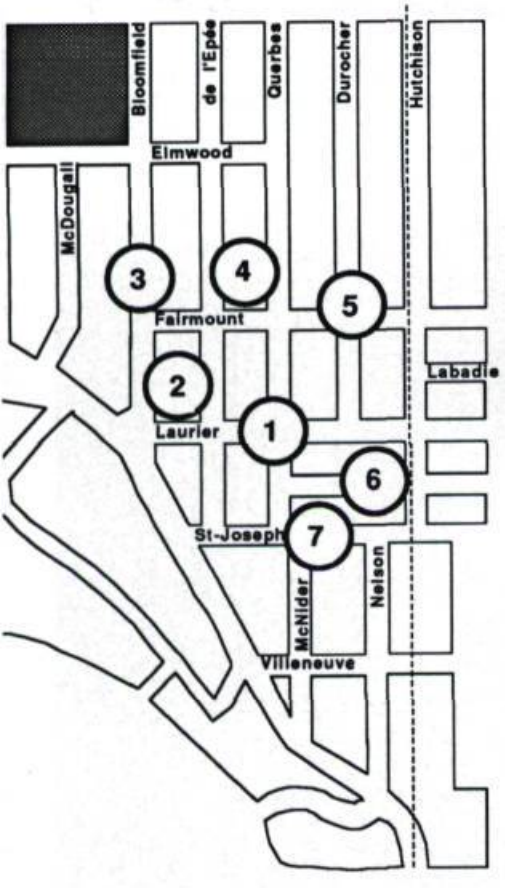
This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

X. L'extrémité sud-est





Immeuble Hanfield et Pacaud, 1124-1134, Laurier (J.-A. Godin, arch.; 1912). Photo: P.-R. Bisson et Ass.

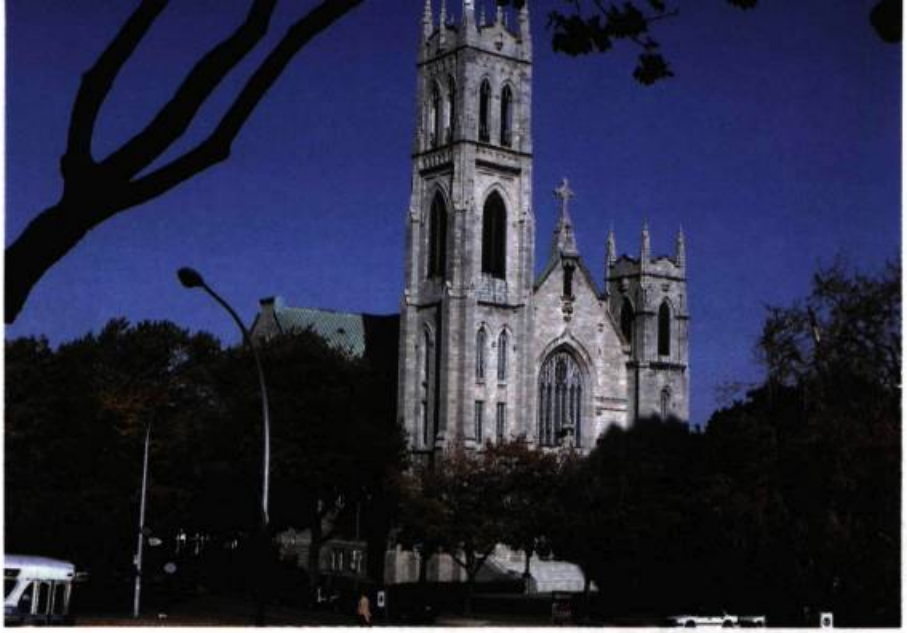
Le territoire compris entre la rue Hutchison, le chemin de la Côte-Sainte-Catherine et l'avenue Fairmount est l'un des plus diversifiés de la ville quant aux fonctions, l'âge et la densité des bâtiments. Il s'est développé au début du XXe siècle, ne cessant ensuite de se transformer en raison de l'attraction qu'entraînait la concentration d'axes routiers majeurs.

L'avenue Laurier (1)

L'activité qui règne aujourd'hui sur cette artère ne permet pas de soupçonner qu'on a mis 40 ans à discuter et à effectuer son aménagement. Un comité conjoint des municipalités de Saint-Louis-du-Mile-End et d'Outremont a débattu de son tracé de 1876 à 1888 avant de s'entendre sur celui qu'a proposé l'architecte-arpenteur Henri-Maurice Perrault. Amorcés en 1889, les travaux de voirie n'ont été achevés qu'en 1916 alors que plusieurs édifices y avaient déjà été construits.

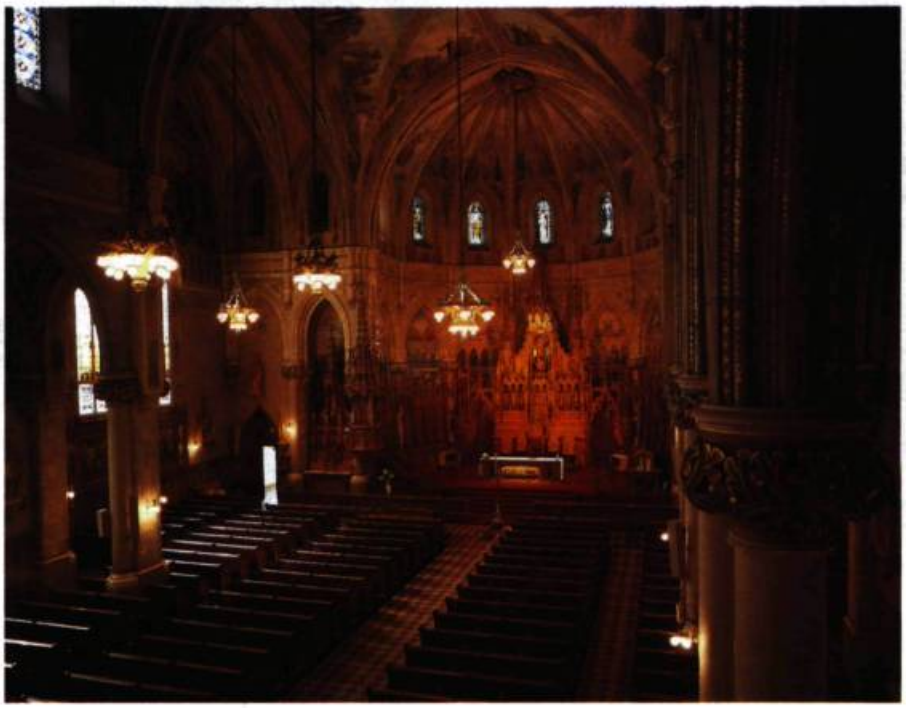
Le caractère commercial de la rue a pris avec le temps une vocation régionale et une ampleur qui malheureusement a contribué à dégrader les édifices dont certains, malgré tout, conservent beaucoup d'intérêt. Entre autres œuvres de concepteurs inconnus, on notera les numéros 1054 à 1066 en raison de leurs parapets de métal ouvragé (construits en 1909 pour Latreille & Frère) et les numéros 1110 à 1120 pour leur composition symétrique bien encadrée de tourelles crénelées (triplex A. Dussault; 1908-1909). De même deux beaux immeubles résidentiels: le premier, aux numéros 1124 à 1134, à cause de ses oriels à pans coupés, ses chaînages de pierre et ses insolites arcades aveugles (édifice de MM. Hanfield et Pacaud; J.-A. Godin, arch.; 1912); le second, au numéro 1160, surtout pour le traitement soigné des travées d'angle (appartements *Royal Mount*; Perrault & Gadbois, arch.; 1928).

Immeuble commercial Latreille & Frère, 1054-1066, Laurier (1909). Photo: P.-R. Bisson et Ass.



L'église Saint-Viateur, 1175, Laurier (Gauthier & Daoust et Jules Poivert, arch.; 1911). Photo: Jean Désy.

Le remarquable intérieur de l'église Saint-Viateur a été réalisé entre 1919 et 1922 par des artistes renommés dont le peintre Guido Nincheri et le maître verrier Henri Perdriau. Photo: Jean Désy.



L'église Saint-Viateur (2)

Mis en chantier en 1911, cet édifice a consacré l'importance de l'avenue Laurier et achevé de déclasser le secteur du parc Outremont comme centre urbain. Conçu par les architectes Gauthier & Daoust avec la collaboration de Jules Poivert (un collègue français alors directeur du département d'architecture de l'École polytechnique de Montréal), il affiche des formes néo-gothiques mais illustre néanmoins par son implantation, son emmarchement et l'appareillage de sa façade l'esprit néo-classique des professionnels influencés par l'École des Beaux-Arts de Paris. La décoration intérieure, d'une richesse particulièrement remarquable, a été réalisée entre 1919 et 1922 à partir d'un programme iconographique complexe par le peintre Guido Nincheri, le maître verrier Henri Perdriau, l'ébéniste Philibert Lemay ainsi que les sculpteurs Médard Bourgault et Olindo Gratton.

Une pharamineuse exubérance (3)

Sur l'avenue Bloomfield, plusieurs vieilles maisons maintiennent l'ambiance surannée des années 1900 à laquelle répondent heureusement les délicats treillis de bois de quelques résidences plus récentes (n° 170; maison P. G. Brown; S. D. Ritchie, arch.; 1909 et n° 186; maison T. Britt; Perrault & Gadbois, arch.; 1925). Dans ce contexte, l'académie Querbes est une véritable surprise (n°s 215 à 235; J.-A. Godin, arch.; 1915-1916). Avant-gardiste par son programme architectural qui incluait piscine, gymnase et salle de quilles, cette maison d'enseignement étonne par

Académie Querbes (aujourd'hui École nouvelle Querbes), 215-235, Bloomfield (J.-A. Godin, arch.; 1915-1916). Photo: P.-R. Bisson et Ass.

Académie Notre-Dame-de-Bonsecours, 1125-1135, Fairmount (J. Perrault, arch.; 1909-1910). Photo: P.-R. Bisson et Ass.

Pour sa part, l'ancien temple baptiste qui marque l'angle nord-ouest de l'avenue Durocher (J. E. Adamson, arch.; 1911) a beaucoup perdu de son intégrité depuis sa transformation en établissement scolaire en 1920. Seule la face est a conservé son caractère d'origine.

Maison J. Brunetti, 262, Bloomfield (Z. Trudel, arch.; 1912). Photo: P.-R. Bisson et Ass.

Le 5153-5157, un des dix triplex construits avenue Durocher en 1908-1909. Photo: P.-R. Bisson et Ass.

l'ampleur de l'entrée principale, la gratuité des galeries supérieures et l'extravagance des colonnes d'angle. Et encore, le bâtiment n'a pas la grandeur qu'on lui destinait, la profusion d'urnes et de trophées dont on voulait orner le toit ayant été supprimée du projet initial!

Plus loin, il faut encore voir les résidences des numéros 249 et 253 (maisons P. Demers; P.-A. Gamelin, arch.; 1912). Justement décalées en fonction de la courbe que décrit la rue à cette hauteur, elles présentent d'agréables balcons en forme de dais au-dessus d'entrées traitées à la manière de loggias. Parmi celles que le même architecte a construites la même année aux numéros 257 et 261, on notera spécialement la seconde, siège de la fondation Lionel-Groulx, pour son délicieux porche maniériste. En face, la maison J. Brunetti se distingue par l'alternance de strates de pierre grise et de brique rouge, un parti dont on ne trouve que trois exemples dans toute la ville (n°262; Z. Trudel, arch.; 1912).

Avenue Fairmount (4)

Des institutions qui jalonnent l'avenue Fairmount, l'ancienne académie Notre-Dame-de-Bonsecours est la seule qui lui présente sa façade principale (n^{os}1125-1135; J. Perrault, arch.; 1909-1910). Cette construction équilibrée a souffert du percement d'une de ses travées aveugles et de la suppression de la statue qui, placée au sommet de son axe central, lui donnait une meilleure articulation verticale. Elle conserve néanmoins une grande élégance qui contribue à l'agrément de son environnement.

Multiples, variantes et modèles uniques (5)

Au sud de l'avenue Fairmount, le paysage architectural est entièrement constitué d'habitations en rangée qui reprennent souvent les mêmes modèles et présentent très peu d'ornementation. Il suscite néanmoins l'intérêt par l'ingéniosité qu'on a mise à en diversifier l'apparence en remplaçant la pierre par la brique, en déplaçant les composantes de la façade, etc. On s'en convaincra en comparant par exemple la dizaine de triplex construits en 1908-1909 du 5135 au 5193 de l'avenue Durocher (propriétaires multiples; concepteur inconnu).

Maisons J.-E. Latreille, 5269-5275, Durocher (1910). Photo: P.-R. Bisson et Ass.

Maison A. Boyer, 425, Saint-Joseph (Bigonesse & Bigonesse, arch.; 1916). Photo: P.-R. Bisson et Ass.

Duplex, 438-440, Edward-Charles (1909). Photo: P.-R. Bisson et Ass.

Au nombre des bâtiments qui, de part et d'autre de l'avenue Fairmount, méritent au contraire une mention pour leur singularité, on retiendra d'abord la maison Bolduc où l'entrée est placée sur le côté alors que la cheminée s'affiche au centre de la façade sur rue (n° 5230, Durocher; attribuée à A. Beaugrand-Champagne, arch.; 1912). De même, les maisons construites par J.-E. Latreille dont le couronnement en forme de cloche surmontée d'un vase n'a pas d'équivalent (n°s 5269 et 5275, Durocher; concepteur inconnu; 1910). Entre tous les triplex, les plus remarquables sont assurément ceux qui se dressent du 5236 au 5246 de la rue Hutchison à cause des entrées jumelées qui au rez-de-chaussée sont placées dans l'axe du mur mitoyen (édifices M. Drouin; A. Saint-Louis, arch.; 1910). Enfin, dans la catégorie des immeubles résidentiels, un bâtiment qui semble avoir été construit sans permis en 1910 et sur lequel on n'a que très peu d'informations, le 133 de l'avenue De l'Épée, se distingue par le relief de sa façade et par l'étroite galerie qui souligne son entrée de plain-pied.

Points d'interrogation (6)

Nulle part mieux que sur l'avenue Edward-Charles on trouve cette ambiance villageoise qui devait caractériser les débuts du quartier. Cela tient à l'étroitesse de son emprise (14 mètres), au faible recul des constructions et, bien sûr, à l'allure vieillotte des résidences qui s'y sont conservées dans la partie est de sa moitié outremontaise et dont on ne trouve pas d'autres exemples dans toute la ville. Les duplex construits en 1909 par Gauthier & Robitaille (n°s 424 à 446; concepteur inconnu) sont à peu près les seuls à présenter des galeries et des balcons courant sur toute la largeur de la façade. Deux d'entre eux intriguent aussi par le motif qui orne leurs parapets, où l'on croit reconnaître des calices! Y aurait-il un rapport avec Mgr Fabre, le premier archevêque de Montréal, dont les prénoms Édouard-Charles semblent avoir déterminé le nom de l'avenue, ainsi que le donnent à penser certains documents anciens où prévaut la dénomination française?